

Fleury, le 1^{er} mai 2013

CHRONIQUE ANANIE N°6

« Il est proche de la connaissance, celui qui reconnaît avec sagesse ce qu'il lui faut chercher : il n'est pas loin de la science, celui qui commence à se rendre compte de ce qu'il ignore. »

Cassien - Conférence X

Chères Mères, chers Pères, chers frères et chères sœurs,

Cette nouvelle chronique vous parvient depuis Saint-Benoît-sur-Loire où nous sommes arrivés depuis une dizaine de jours.

Mais avant de quitter le Pierre-qui-Vire, Père Luc, abbé de la PQV, nous a présenté Evagre comme chercheur de Dieu et explorateur de l'âme humaine. Après avoir parcouru sa vie, nous nous sommes penchés sur quelques textes de la Philocalie des Pères Neptiques. Puis nous avons creusé le thème de « l'âme humaine malade en quête de son unité » à travers la présentation des huit pensées... ; cela nous laisse entrevoir la complexité du discernement des pensées, c'est un beau défi à relever que nous vous laissons entrevoir par cet exemple sur la vaine gloire :

« Il est difficile d'échapper à la pensée de la vaine gloire, car cela même que tu fais pour t'en débarrasser devient pour toi une nouvelle source de vaine gloire. »

Puis c'est par une réunion communautaire entre les Ananistes et les frères de la PQV que s'est achevé notre séjour dans le Morvan. Quelques-uns d'entre nous ont ainsi pu présenter leur communauté aux frères. Nous avons ensuite repris notre baluchon de pèlerin pour rejoindre le lieu source de la vie bénédictine à Saint Benoît sur Loire où reposent les reliques de Saint Benoît. Là, un autre décor nous attendait, avec la prestigieuse basilique romane du XII^{ème} siècle que frère Louis-Marie nous a largement commentée au cours d'une visite guidée, avec entre autres la tour porche et ses chapiteaux. Nous avons fait preuve d'une écoute attentive de toutes les explications mathématiques des proportions de la Basilique, malgré un vent froid glacial. Il nous a ensuite fait descendre à la crypte devant le reliquaire de saint Benoît ; chacun de nous a pu prier pour sa communauté, moment fort de communion avec vous tous et toutes.

Dans ce même élan, pour notre journée de détente, nous sommes allés à pied le long de la Loire, à l'oratoire carolingien de Germigny-des-Prés, construit vers l'an 800. Une magnifique mosaïque y est conservée illustrant l'Arche de l'Alliance surmontée de deux chérubins – représentant l'Église et la Synagogue - et de deux anges, entre lesquels apparaît la main de Dieu.

En ce qui concerne nos enseignements à Fleury, Sr Elie, de l'abbaye de Jouarre, nous a présenté Jean Cassien, d'abord par une biographie détaillée, puis en abordant les thèmes « du but et de la fin » (Conférence I), les deux étapes de la vie spirituelle : vie pratique et vie contemplative de la Conférence XIV et aussi « homme intérieur et homme extérieur » dans les Institutions. Nous avons saisi, dans les exposés de Sr Elie, l'articulation par Jean Cassien entre la vie érémitique et la vie cénobitique. Quelques paroles fortes, comme la suivante, ont nourri notre « recherche de Dieu » :

« Une chose est d'avoir de la facilité à parler et l'éclat du discours ; bien autre chose est d'entrer dans la profondeur et le cœur des paroles qui viennent d'en haut, et de contempler les mystères profonds et cachés avec les yeux très purs du cœur. Cela, l'enseignement humain et la science que donne le monde ne pourront jamais le posséder, mais seule la pureté du cœur, par l'illumination du Saint Esprit. » Conférence XIV

Nous avons enchaîné avec Sœur Marie, du monastère de Martigné-Briand, que nous avons eu la joie de retrouver et qui nous a présenté saint Basile. Ceci en visionnant d'abord une vidéo sur sa vie et ses œuvres en Cappadoce. A travers divers textes, du Grand et du Petit Asceticon, nous retenons du message de Basile : « Une vie en fraternité, dans le seul but de plaire à Dieu, par l'emploi de quelques instruments comme le souvenir, la tempérance, l'obéissance ou encore le zèle qui conduiront à un état de stabilité intérieure ». La vie fraternelle est en effet nécessaire à la croissance spirituelle et ce qui fait que l'on est moine, ce ne sont pas les moyens, mais c'est l'attention dans la prière ; comment allons-nous apprendre à prier aux jeunes qui nous rejoignent ? Saint Basile n'aime assurément pas la vie érémitique et préfère la vie communautaire pour former le moine, en effet :

« Dans la retraite, on ne découvrira pas aisément ses défauts, car il ne se trouve personne pour les reprocher ou les corriger avec douceur et compassion. Il arrive en effet qu'un reproche, même s'il vient d'un ennemi, puisse faire naître chez celui qui est de bonne volonté le désir d'être soigné ; or soigner avec sagesse le péché revient à celui qui aime sincèrement : « Celui qui aime a soin de corriger » est-il dit. C'est là ami impossible à trouver dans la solitude, puisque, d'abord, on ne lui est pas uni par le partage de la vie, et ainsi s'applique cette parole : « Malheur à celui qui est seul, parce que, s'il tombe, il n'a personne pour le relever » » GQR 7

Puis, pour changer d'époque et de domaine, le Père Lucien Descoffres, Jésuite, est venu nous parler des nouvelles technologies de l'information et de la communication, c'est-à-dire d'internet et des portables. Cela nous a permis d'apprendre qu'un américain moyen passe 60h par mois devant internet alors que dans notre groupe nous utilisons internet 3h par mois en moyenne, selon le sondage réalisé à notre arrivée à Ananie..., cela pour rassurer nos supérieurs mais sans inciter à la consommation ! Concrètement pour l'accueil des jeunes dans nos noviciats, il est bon de prendre conscience que lorsque nous leur demandons de rompre avec internet, ils se coupent de leur identité numérique, cela n'est pas qu'une question de quantité mais leur fait perdre donc une partie de leur entière identité..., d'où la

nécessité d'un accompagnement adapté pour vivre ce passage qui vise à les faire cheminer dans la vie intérieure.

N'oublions pas non plus le passage de Frère Simon de l'Abbaye de Landevennec, venu nous donner son témoignage sur la dimension de l'interculturel. En effet, il se dit lui-même « produit de quatre cultures différentes » : d'origine vietnamienne, il a vécu au Cambodge, est entré au monastère de Kep avant de rejoindre celui de Landevennec, puis il est parti 20 ans en fondation à Haïti. Selon son expérience, la culture est un conditionnement superficiel, mais au niveau de la profondeur, nous sommes tous semblables avec les mêmes richesses et les mêmes défauts. A partir de là, frère Simon nous a invités à partager en petits groupes chacun notre chemin vocationnel, comme il l'avait fait lui-même pour nous : cela a été une belle initiative qui est arrivée au bon moment de notre parcours.

Pour rester en lien avec notre vie monastique d'aujourd'hui, nous goûtons avec joie la liturgie de nos frères de Saint-Benoît-sur-Loire et nous avons apprécié leur accueil au réfectoire, dimanche, suivi d'un café avec la communauté. Le soleil a été aussi présent quelques jours pour affermir notre dynamisme et notre élan afin de continuer la route pour la dernière ligne droite d'Ananie ! Depuis deux jours il s'est caché, mais la météo nous le promet pour notre arrivée à Martigné dimanche prochain !

Dans l'attente de vous retrouver une dernière fois depuis Martigné, nous vous assurons de toute notre communion fraternelle.

Les Ananistes